

Jean MABIRE

Magazine des Amis de Jean Mabire

Publication trimestrielle de l'Association des Amis de Jean Mabire éditée par le groupe EDH™
15 route de Breuilles, 17330 Bernay Saint Martin - <http://www.jean-mabire.com> - EDH 2010 ©



n° 40



E. Deslondes, F. Lesade, Rodérik, A. Lefèvre
L'aventure du Millénaire d'Eu



Jean Mabire
Pierre de Coubertin



Vie de l'Association
Les 43e journées chouannes



2110 7597

ISSN 2110-7599
France : 5 €



L'aventure du Comté d'Eu



*En couverture ;
Pierre levée du Millénaire du Comté d'Eu
réalisée par Maurits de Maertelaere*

Adhérez !

À remplir soigneusement en lettres capitales. Cotisation annuelle

☐ Adhésion simple (ou couple) 15 €

☐ Adhésion de soutien 20 € et plus

Hors métropole, rajouter 5 € à l'option choisie.

Nom : _____

Prénom : _____

Adresse : _____

Ville : _____

Tel. : _____

Fax : _____

Courriel : _____

@ _____

Profession : _____

**Les Amis de Jean Mabire
15 rte de Breuilles.
17330 Bernay Saint Martin**

Vous le savez, notre dernière Assemblée Générale s'est tenue le 6 avril dernier dans la ville d'Eu, sur la frontière orientale de la Normandie. A cette occasion, nous avons retrouvé avec plaisir notre ami **Gérard Pennelle** qui nous fit l'honneur de sa présence. A notre demande, il nous raconta sa rencontre avec Jean Mabire et les premiers échanges qu'ils eurent ensemble au sujet de la nécessité de célébrer dignement le millénaire du Comté d'Eu qui leur tenait à cœur, au premier rang desquels le Maire de l'époque, **François Gouet**. Son évocation nous donna l'idée de consacrer un bulletin à cet épisode de la vie de notre ami commun. En effet, Maît' Jean s'impliqua avec l'enthousiasme que nous lui connaissions dans ce projet un peu fou qui mobilisa de nombreuses énergies autour de lui et dans la commune.

Au moment où nous rédigeons ce bulletin consacré à l'aventure d'Eu l'actualité nous rattrapait. L'un des membres du Bureau nous fit suivre un article du journal *L'Informateur d'Eu* daté du 27 juillet 2013 dont nous retranscrivons ci-dessous l'intégralité. Cet article évoque la dissolution de *l'Association du Millénaire du Comté d'Eu* qui fut créée en 1996 à l'initiative de François Gouet. C'est pour cette association que nous avons œuvré avec Jean Mabire et c'est justement l'histoire que nous vous racontons dans ce numéro. Alors, nous tenons à assurer de toute notre sympathie les membres dévoués du Millénaire qui maintinrent les activités autour de l'histoire de leur Comté, restant soucieux de faire vivre leur histoire, celle de leurs origines, de ces Vikings venus de Norvège.

Ce sont pour la plupart des acteurs de cette époque, de cette **Aventure d'Eu**, qui prennent la parole dans ce bulletin. Ils se souviennent avec nous d'un épisode de la vie de Maît' Jean qui occupa son esprit et auquel il consacra du temps. Il retrouvait dans la démarche de l'équipe municipale d'Eu ce qu'il avait pu connaître à maintes reprises dans les années 50 dans certaines communes de Normandie avec *l'Aventure Viking* que nous avons déjà évoquée dans nos bulletins. C'est le sang du défenseur des patries charnelles et en particulier de la Normandie qui s'est réveillé à Eu. Mais s'était-il vraiment endormi ?...

Benoît Decelle

L'association du Millénaire est dissoute

**L'Association du Millénaire vient de voter sa dissolution.
Les membres dénoncent un "procès stalinien" de la municipalité.**

Le Millénaire dénonce "un mauvais procès" de la municipalité.

C'est une aventure qui prend fin pour l'association du Millénaire. Jeudi dernier, l'association a tenu une assemblée générale extraordinaire... afin de prononcer sa dissolution. L'association a été fondée en 1996, par la volonté du maire d'alors François Gouet. Celui-ci en fut le premier président, jusqu'en 2002. Pascal Benoît puis Julie Gouet lui ont succédé. Le but de l'association était l'organisation, tous les deux ans du village viking. Le dernier a eu lieu en 2007.

Si l'association disparaît aujourd'hui, les membres n'entendent pas baisser les armes, en catimini, sans se défendre. **"Suite au changement de municipalité, la majorité n'a pas exprimé le désir de continuer cette animation",** regrette le trésorier, Pascal Lamoril. **"Faute de subvention de la ville, du Département et de la Région, il ne nous est plus possible d'organiser de village viking. Il fallait compter un budget d'environ 150 000 à 200 000 € par édition. Nos économies servaient uniquement à financer le village suivant".** Puis en 2010, d'autres ennuis se sont abattus sur l'association. **"La Chambre Régionale des Comptes nous a fait tout un baratin, comme quoi la ville n'avait pas le droit de nous prêter du matériel et des hommes des services techniques. Elle nous a réclamé la somme de 92 000 €. Nous n'avions que 52 000 € à notre disposition".**

Cette somme a été en partie annulée par la municipalité à condition que l'association soit dissoute et que le solde soit versé.

"C'est un véritable chantage exercé par Madame le maire", martèle Pascal Lamoril.

"Un mauvais procès"

Le secrétaire, Christian Duchaussoy s'est prononcé contre la dissolution. "Tout ceci s'est arrêté en 2008, non pas par la volonté des électeurs mais de Madame le Maire qui n'a pas voulu, pour des motifs qui nous échappent poursuivre cette animation enrichissante pour tous. Elle nous fait un mauvais procès et continue de nous accabler pour mieux masquer ses propres problèmes". Il va même plus loin que le trésorier, en dénonçant "un véritable procès stalinien, un diktat, imposé par Mme le Maire, en véritable despote".

L'association défend aujourd'hui l'importance de cette animation. **"En 2007, le village a vu se presser plus de 22 000 visiteurs, dont Laurent Fabius, et a eu les honneurs de la presse, y compris du journal de 13 h de TF1",** se souvient Christian Duchaussoy. **"Quelle publicité extraordinaire pour la ville mais aussi quelles retombées économiques pour le commerce local".** Le secrétaire n'hésite d'ailleurs pas à tacler une nouvelle fois le premier magistrat. **"Le Département et le Conseil Régional, dont Marie-Françoise Gaouyer était vice-présidente à l'époque, ont largement subventionné cette manifestation".**

Les participants ont finalement voté la dissolution de l'association, moins la voix de Christian Duchaussoy, et ont décidé de nommer Pascal Lamoril comme liquidateur. Ce ne sont donc pas les armées de Charles le Simple mais bien les querelles politiques eu-doises qui auront eu raison des Vikings.

**Article tiré de L'Informateur d'Eu
du 27 juillet 2013**

Eu ? Euh... Eric Deslondes

Une onomatopée ? Un pronom personnel ? Une lettre de l'alphabet ? Un nom de domaine sur Internet ? Voici sans doute ce que répondraient spontanément la plupart de nos contemporains, si on leur demandait à quoi ils pensent quand on leur dit « Eu ». Bien peu, sans doute, citeraient immédiatement la commune de Seine-Maritime. Quant à évoquer son histoire...

Bien que nos lecteurs soient, au moins pour partie, plus familiers de tout ce qui touche à la Normandie, peut-être un petit rappel historique n'est-il donc pas totalement inutile, afin de planter le décor de ce numéro essentiellement consacré au rapport particulier qu'entretient, des années durant, **Jean Mabire** avec Eu. Un rapport nourri notamment par les liens qui l'unissaient (de manière évidente pour les deux premiers, plus surprenante et plus personnelle pour le 3^e) à trois personnages illustres ayant marqué l'histoire locale : **Rollon** et **Guillaume**, ducs de Normandie, et **Henri d'Orléans**, duc d'Aumale.

Aujourd'hui discrète cité de 7 800 âmes un peu oubliée à l'extrémité nord-est de la Normandie, en retrait du Tréport, Eu, dont le destin se confondait alors avec celui du comté éponyme fut, durant la glorieuse période ducale, à la fois un site stratégique, une cité prospère et le théâtre d'événements notables. Plus tard, malgré un déclin amorcé au XIV^e siècle et précipité par l'incendie de 1475, son nom fut encore ponctuellement associé à de grandes figures de l'histoire de France. Récemment encore, elle pouvait s'enorgueillir d'être un haut-lieu de la mémoire normande, grâce à diverses manifestations¹ qui seront évoquées ailleurs dans ce numéro et dont témoigne encore le Carré du Millénaire, derrière le château². Un château-musée qui, aujourd'hui, avec la collégiale du 12^e (dont la belle crypte abrite les tombeaux de plusieurs des comtes) et la chapelle du collège des Jésuites (où reposent le **duc de Guise** et **Catherine de Clèves**) attestent, entre autres³, de ce riche passé.

Au commencement, était le Talou...

Le *Pagus Tellaus* ou Talou, était l'un des anciens *pagi* (pays) gaulois, situé dans le prolongement du pays de Caux et au-dessus du Roumois. C'est sur ce territoire que va s'écrire l'histoire d'Eu.

Occupé par les Calètes, population celtique, au cours du dernier millénaire avant notre ère, il n'échappe pas à la conquête romaine. **Louis Estancelin**⁴ affirme que « les Romains avaient formé, dans cette contrée, de nombreux et importants établissements ».

Suzanne Deck, pour sa part, dans son intéressante étude⁵ de 1954, indique qu'il semble être tout de même resté relativement à l'écart de par son caractère peu pénétrable. Il n'est guère traversé, à cette époque, que par la voie romaine qui relie Lillebonne à Boulogne et elle ne recense qu'une dizaine de toponymes d'origine gallo-romaine.

En fait, les fouilles archéologiques menées depuis lors sur le site de Bois-l'Abbé, au cœur de la belle forêt dominant l'actuelle ville d'Eu, ont permis d'exhu-



Carte postale éditée pour le Millénaire du Comté d'Eu

mer des vestiges attestant de l'existence d'une véritable agglomération gallo-romaine, Briga, entre le I^{er} siècle avant et le III^e siècle après JC. Des découvertes récentes accréditent l'hypothèse d'une implantation tout d'abord militaire⁶.

Rien d'étonnant à cela, tant le site apparaît stratégique, sur une hauteur, près de l'embouchure de la Bresle, entre le plateau picard du Vimeu et celui du pays de Bray. Stratégique, le secteur va le devenir de plus en plus après la naissance du duché de Normandie et au fur et à mesure que s'affirmera la rivalité avec son voisin le comté de Flandre. Ce sera la marche septentrionale du duché.

Mais avant cela, de la fin du III^e jusqu'au V^e siècle, la région subira les raids francs et saxons, préludes à la conquête viking. Du VI^e au IX^e siècle, l'implantation franque se densifie et va marquer fortement le secteur, comme le fait notamment apparaître la toponymie.⁷

Pour rester dans ce domaine, on notera que les toponymes d'origine scandinave, si nombreux plus à l'ouest dans le Pays de Caux ou dans le Cotentin, sont ici plus rares. La région d'Eu semble néanmoins avoir été, à partir de la première moitié du IX^e siècle, une zone de colonisation viking dense⁸.

Et la première grande personnalité à lier son nom à celui d'Eu est précisément un viking : **Rolf le Marcheur**. Devenu Rollon, 1^{er} duc de Normandie, « maître et seigneur » des territoires de l'ancienne Neustrie concédés par le roi **Charles le Simple**, il prend donc possession de la partie du Talou bornée, au nord-est, selon l'usage carolingien de la délimitation par les cours d'eau, par la Bresle (qui ne prendra d'ailleurs ce nom qu'au XVII^e siècle). En 925, le nouveau duc





doit venir défendre la forteresse qui garde cette frontière, assiégée par les troupes d'**Arnoul de Flandre** et **Herbert de Vermandois**. Les troupes franques remportent la bataille mais, contrairement à ce que l'on a pu écrire, il est peu probable que Rollon y ait été tué. « Selon le chroniqueur Richer, il serait mort à Eu (...) : « S'étant emparés de la ville, ils égorgeant Rollon après lui avoir crevé les yeux », écrit-il. Mais sur le manuscrit, les mots *Rollonem effosi oculis trucidavit* sont biffés. L'auteur a-t-il eu ensuite des doutes sur la mort de Rollon à Eu ? » écrit Jean Mabire⁹. **Jean Renaud** abonde dans ce sens et indique que, dès l'année suivante, Rollon lance une expédition punitive vers la Flandre et, en 927, rencontre dans Eu reconquise, le roi Charles le Simple.

Même si Rollon, préférant les territoires bretons du Cotentin et de l'Avranchin, avait décliné l'offre de Charles le Simple de lui accorder un droit de pillage sur la Flandre, celle-ci redoutait néanmoins que les Normands fussent tentés par une expansion en direction de la Somme. Par la suite, cette opposition avec le voisin flamand culmina avec l'assassinat par trahison du duc **Guillaume Longue Épée** lors d'une entrevue avec Arnoul de Flandre, en 942.

996 (année d'une révolte des paysans normands unique dans l'histoire du duché) voit la fondation du comté d'Eu. Géographiquement, il se présente comme une langue de terre, bordée par la Manche et enclavée entre le cours de la Bresle et celui de l'Eaulne, sur une profondeur d'environ quarante kilomètres. Il est alors confié à **Godefroy de Brionne**, fils bâtard de **Richard 1^{er} Sans peur**. « À la tête des « pagi », qui étaient restés intacts en Normandie, sauf peut-être dans le nord du Cotentin, Richard place des comtes ou des vicomtes. Les comtes sont tous issus de la famille ducale, qu'ils soient nés d'unions légitimes ou non. On les trouve notamment dans les zones frontalières (...) Le duc leur déléguait certains pouvoirs, mais il avait la possibilité de les révoquer le



Le siège d'Eu. Extrait de la tapisserie de Rollon, remarquable travail collectif dirigé par P. EFRATAS, M.C. NOBÉCOURT, J. RENAUD et G. PIVARD, dans la veine de celle de Bayeux.

cas échéant, en dépit de leur noble origine », indique Jean Renaud¹⁰. Ajoutons que cette délégation de pouvoir se faisait sous condition d'une contribution militaire pour le service de l'ost.

Au XI^e, à partir de la forteresse initiale qui garde cette zone frontalière, Eu va progressivement se construire et se développer. À la fin du siècle, le cours de la rivière est aménagé afin de faciliter la navigation vers la mer toute proche et les liaisons transmanche.

Au moment de sa création, le comté était majoritairement couvert par la forêt. Sans négliger les ressources que celle-ci peut rapporter, les comtes vont, entre le milieu du XI^e et la fin du XIII^e, encourager le défrichement afin de mieux mettre en valeur le territoire.

Les noces de Guillaume

Deuxième personnage majeur à faire irruption dans l'histoire d'Eu : **le duc Guillaume**. À la fin des années 1040, celui qui n'est pas encore le Conquérant mais a déjà affermi son autorité (au départ contestée) sur son duché, se met en quête d'une épouse pour assurer l'avenir de sa lignée. Son choix se porte sur **Mathilde**, fille de **Baudouin V, comte de Flandre** et d'**Adèle de France, fille du roi Robert le Pieux**. En ce milieu de XI^e siècle, Flandre et Normandie ne se disputent plus âprement la zone-tampon du Ponthieu, comme au siècle précédent, et constituent les deux entités les plus riches et les mieux organisées de cette partie de l'Europe. En dépit d'une forte opposition du pape **Léon IX**, sous prétexte d'un lointain cousinage entre les futurs époux, Guillaume est bien décidé à sceller ce qui apparaît à la fois comme un mariage d'amour et une habile alliance politique. La cérémonie a donc lieu à Eu, en 1050, « soit dans la chapelle du château (disparue), soit dans l'église collégiale (reconstruite du XII^e au XV^e siècle), où une plaque commémore aujourd'hui l'événement » indique **F. Neveux**¹¹, qui ajoute : « Ce fut un mariage tout à fait inhabituel, célébré « dans l'intimité ». Si la famille de Mathilde était bien là, « Aucun des grands barons ne fut présent, même pas, semble-t-il, le comte d'Eu, Robert, petit-fils de Richard 1^{er}. Il s'était solidarisé avec les autres Richardides, qui brillaient également par leur absence. Il est vrai que Guillaume avait convié sa mère, Herleva, et son mari, Helleuvin de Conteville, que les Richardides affectaient de mépriser. »

1151 marque une étape importante : le comte Jean 1^{er} accorde aux bourgeois de la ville une charte d'affranchissement (toujours conservée aux archives municipales), amplifiant ainsi son essor économique.

Le comté va rester sous l'autorité des comtes nor-

Notes :

- 1- Il faut hélas en parler au passé, l'actuelle municipalité y ayant mis fin. Pire encore, au moment de boucler ce numéro, nous avons découvert qu'elle avait obtenu la dissolution de l'association du Millénaire. (voir l'article de *L'informateur d'Eu* reproduit dans ce numéro).
- 2- Où se trouve notamment le monument figurant en couverture de ce numéro.
- 3- Eu est en effet la deuxième ville de Seine-Maritime, derrière Rouen, pour le nombre de sites et monuments classés.
- 4- Louis Estancelin, *Histoire des comtes d'Eu*, 1828.
- 5- Suzanne Deck, *Le Comté d'Eu sous les Ducs*, in : *Annales de Normandie*, 4^e année n° 2, 1954.
- 6- Ces fouilles ont fait l'objet de plusieurs publications, en 2006 et 2008 (voir site Internet de la ville d'Eu).
- 7- Suzanne Deck, op. cit.
- 8- Jean Renaud, *Les Vikings et la Normandie*, éditions Ouest-France université, 1989.
- 9- Jean Mabire, *Histoire secrète de la Normandie*, éditions Albin Michel, 1984.
- 10- Jean Renaud, op. cit.
- 11- François Neveux, *La Normandie des ducs aux rois, X^e – XII^e siècle*, éditions Ouest-France université, 1998.
- 12- La prise de la smalah d'Abd el Kader lors de la conquête de l'Algérie, en 1830.

mands jusqu'à la fin XII^e-début XIII^e (la date est incertaine), où la **comtesse Alix**, en épousant **Raoul 1^{er}**, le fait entrer dans la maison de Lusignan. Il passera par la suite successivement sous le contrôle de plusieurs autres grandes maisons : de Brienne, d'Artois, de Bourgogne, de Clèves, de Lorraine, puis enfin, au XIX^e, d'Orléans.

Le comté d'Eu atteint l'apogée de son développement au milieu du XIII^e siècle, comptant alors plus de 8 000 habitants.

Le déclin va s'amorcer avec la guerre de Cent Ans et l'épidémie de peste de 1348, mais le coup le plus terrible vient en 1475 : la ville est incendiée sur ordre de **Louis XI**, qui craint une invasion anglaise, entraînant sa ruine. Ce jour funeste est resté dans l'histoire sous le nom de « Mardi piteux ».

1578 marque le début d'une « renaissance » : **Catherine de Clèves**, devenue comtesse d'Eu en 1548, et son époux le célèbre **Henri de Lorraine-Guise dit « le Balafre »**, entament la construction d'un nouveau château. Un siècle plus tard, **Mme de Montpensier**, la plus riche héritière de France, acquiert le comté d'Eu et s'installe au château, poursuivant à grands frais l'aménagement du domaine. Par la suite, elle fera don du comté au duc du Maine, puis il reviendra ensuite au duc de Penthièvre.

Le duc d'Aumale, dernier protecteur

Pour la période du XIX^e siècle, c'est surtout l'histoire du château et de ses illustres occupants qui retient l'attention. La famille d'Orléans en hérite en 1821 et, lorsque **Louis-Philippe** accède au trône de France, en 1830, le château devient résidence royale. La première Entente cordiale y est scellée, en présence de **la reine Victoria**, qui y séjourne en 1843 et 1845. Le fils de Louis-Philippe, **Henri, duc d'Aumale**, membre de l'Institut de France, célèbre pour un exploit militaire¹², pour la reconstruction du magnifique château de Chantilly et, accessoirement, pour



Ils ont marqué l'histoire d'Eu

les acrobaties amoureuses qu'on lui prête, montrera toujours un grand attachement à Eu. Il fera restaurer le château par Viollet-Le-Duc et veillera sur le domaine jusqu'à sa mort, en 1897. Tout comme à Chantilly, une statue équestre lui rend hommage devant le château. C'est ici que la petite histoire rejoint la grande : lors de son expédition algérienne, le duc d'Aumale était accompagné d'un officier traducteur qui n'était autre... qu'un ancêtre de Jean Mabire (branche cévenole de la famille).

Malgré les vicissitudes de l'histoire (révolution de 1848, confiscation sous le Second empire, puis restitution en 1872, incendie en 1902) et les difficultés financières, le domaine demeurera propriété de la famille d'Orléans jusqu'en 1964, où la ville en fait l'acquisition.

Dernière date notable : 1996, où le Millénaire de la création du comté d'Eu donnera lieu à des célébrations importantes, dont on trouvera le détail - et la part qu'y prit Jean Mabire - dans les pages qui suivent.

Eric Deslondes

Témoignage de Fabrice Lesade

Nous avons évoqué dans un précédent bulletin, le n° 24 de l'équinoxe d'automne 2009, la rencontre entre Jean Mabire et la ville d'Eu, et ce, grâce au témoignage de son Maire **François Gouet** qui présidait aux destinées de cette commune frontalière de 1995 à 2008. Aujourd'hui disparu, l'A.A.J.M. profite de ce bulletin consacré à ***L'Aventure du Comté d'Eu*** pour rendre hommage à sa mémoire car il fut l'artisan auprès de ses administrés d'un regain d'intérêt pour leur histoire, celle qui les reliait à leur passé viking, celle qui les reliait à la Norvège, terre d'origine du peuple fondateur du Comté d'Eu en 996.

Nous ne pouvions pas ne pas revenir sur cet épisode eudois car il faut bien reconnaître que l'intérêt que porta Maït'Jean à Eu et à la célébration du millénaire de son Comté (996 - 1996) fit qu'il emmena dans son sillage tout un groupe de ses fidèles amis qui consacreront leur temps et leur savoir-faire à la réussite des festivités organisées par l'équipe Municipale, et tout particulièrement celle menée par **Gérard Pennele**, l'adjoint à la Culture et au Patrimoine, qui créa à l'initiative du Maire, ***l'Association du Millénaire du Comté d'Eu***, organisatrice de tous les événements constitutifs des célébrations.

C'est au sein de l'association des Oiseaux Migra-





teurs (parrainée par Jean Mabire) que furent prises très naturellement les forces vives, actives et militantes. Elles donnèrent sans compter et – pour reprendre le serment scout – *sans attendre récompense ni merci* pour que les festivités soient une réussite.

Nous posâmes un premier pied à Eu précisément les 18 et 19 novembre 1995. C'est lors de cette fin de semaine que nous organisâmes notre **8^e Haute Ecole Populaire** aux marches orientales de la Normandie.

La Mairie nous prêta les locaux d'un centre aéré dont la pièce principale nous servit à la fois de salle pour les causeries et de réfectoire pour y prendre nos repas communautaires. Nous étions une trentaine venus de tous horizons pour venir écouter de brillants intervenants nous parler de leur thème de prédilection. C'est ainsi que nous pûmes être instruits sur des sujets tel que :

- Aspects de l'héritage indo-européen dans l'ancien Iran
- La navigation chez les vikings
- Ernst Jünger
- Pierre de Coubertin et l'éducation « totale »
- Le cercle de l'année

Toutes ces « causeries », puisque c'est ainsi que Maït'Jean souhaitait qu'elles soient nommées, furent enregistrées puis retranscrites (à l'aide des notes des intervenants) pour être regroupées dans un cahier distribué à chaque participant.

Il existe donc des dizaines de cahiers correspondants à chacune de ces Hautes Ecoles Populaires tenues par les Oiseaux Migrateurs. Des documents rares car peu diffusés où notre ami Jean Mabire a laissé quelques belles pages de son érudition même s'il n'aimait pas que cela soit évoquée. D'ailleurs, les interventions ne sont pas « signées ». Les amis que Maït'Jean faisait venir, le faisaient en toute simplicité sans attendre un quelconque retour de notoriété.

A cette 8^e H.E.P. d'Eu, outre l'intervention du regretté **Dominique Venner** sur Ernst Jünger, Jean

nous parla de **Pierre de Coubertin**. Nous reproduisons dans ce bulletin consacré à Eu l'intégralité de sa causerie.

Des Oiseaux Migrateurs, certains même allèrent jusqu'à s'installer à Eu, s'y faire embaucher pour être au plus près. Ethel, aujourd'hui mon épouse, fut secrétaire de l'association du Millénaire du Comté d'Eu pendant une année de mars 1996 à mars 1997. Franck, un Oiseau du Forez, monta en stop à Eu et, dans le cadre de ses études, trouva un stage dans une entreprise eudoise. Ce fut également le cas pour Benoist qui fit son stage à l'office de tourisme. Selon leur présence à Eu, ils y partagèrent une location.

Outre ces implications personnelles qui imposent le respect, l'ensemble de l'Association des Oiseaux Migrateurs fut mobilisé aux moments clés. Sa cinquantaine de filles et de garçons était là pour apporter son aide – je pourrais préciser ses bras – et son enthousiasme. L'un des moments fort fut l'organisation du feu de la Saint Jean. Notre jeune équipe s'activa à aider les employés municipaux à la construction du bûcher sur les hauteurs de la ville. C'est la première fois d'ailleurs que nous réalisions un bûcher aussi imposant pour un solstice d'été. Lors de la soirée, notre équipe de volontaires fut affectée au service du banquet où des centaines d'eudois s'étaient attablés. Torches en main, nous avons ensuite encadré la procession aux flambeaux menée par le maire lui-même, traversant la ville jusqu'au lieu du bûcher.

Puis, toujours dans le cadre des événements qui jalonnèrent l'anniversaire du Comté, Maït'Jean su solliciter les compétences de ses amis. **Arnaud** raconte dans ce bulletin les épisodes du jumelage avec Ålesund et du *Village Viking*. Mais il y eut aussi **Maurits de Maertelaere**, sculpteur flamand de son état, qui réalisa la plaque de bronze fixée sur une pierre mégalithique importée d'Ålesund en Norvège, terre d'origine de Rolf le marcheur, fondateur du Comté d'Eu. A l'occasion d'une cérémonie, la pierre (et sa plaque de bronze) fut inaugurée en grande pompe. C'est d'ailleurs devant cette pierre levée que nous nous sommes retrouvés en avril dernier à l'occasion de notre assemblée générale annuelle, rappelant les liens qui unissaient Jean Mabire et Eu. La boucle est bouclée.

Fabrice Lesade





Eu. Retraite aux flambeaux derrière le Maire. 1996

Un certain Solstice d'été Roderik

Alors que le jour tombait, nous suivions le chemin (dit « des Pèlerins »), montant et discrètement sinueux qui rejoint la chapelle dédiée à Saint Laurent O'Toole. Accroché au flanc très vert d'une colline, l'édifice domine Eu la toute fleurie.

Arborant une dégainé plus nostalgique du Bal des Quat'Zarts¹ qu'inspirée par un groupe folklorique normand, un orchestre ouvrait la marche à grand renfort de cuivres et de tambourins. L'équipe le composant ne lésinait pas sur les flonflons, espérant ainsi que la bonne humeur s'invite à cette soirée souhaitée la plus festive possible. Marchant à leur suite et accompagné d'une partie du public où se retrouvaient trois générations, nous n'avions nul besoin d'échanger des regards complices : à l'évidence, chacun se disait que cet orphéon aurait été normativement à sa place dans une ambiance Quartier Latin, soir de 14 juillet, mais sûrement pas pour mener à ces heures solsticiales tant chargées de signification. Car, on le sait tous, la Saint Jean d'été n'est que le vêtement chrétien d'une célébration issue de temps immémoriaux. En disant « nous », je nomme la joyeuse compagnie des Oiseaux Migrateurs. Après Maït'Jean Mabire, j'étais l'aîné et, comme le savent ceux qui subirent mes interventions lors de multiples H. É. P.², mon rôle consistait à utiliser certaines connaissances afin de rattacher des lieux, des événements et des mythes à ce qu'il conviendrait de nommer l'Histoire secrète du monde ; autrement dit, il s'agissait de montrer ce qui échappe à la plupart des universitaires... ou qu'ils feignent de ne pas voir dès lors que cela risque de perturber gravement le consensus dogmatique jugulant nos sociétés. Alors, en ce moment de procession vers le grand bûcher du solstice, nous imaginions d'autres instruments, d'autres sonorités et, surtout, une partition dont la solennité se ferait intensément évocatrice d'épopées transfigurant le passé et, conjointement, annonçant un avenir privilégiant la grandeur.

« Faute de *lurs* ou de *carnyx*³, on a le trombone et le saxo qui s'impatientent de nous envoyer du jazz en attendant le reggae », me dit Maït'Jean venu se placer à ma gauche. Il me semble lui avoir répondu quelque chose dans le style « Espérons, toutefois, qu'on échappera au répertoire salsa ou lambada ». Cette marche vers la colline, où la foule allait s'assembler autour du feu, semblait vraiment symptomatique d'un état sociétal. Avec Maït'Jean et les Oiseaux, on venait d'en parler une heure avant. D'un côté, à l'heureuse initiative d'une municipalité consciente de l'importance vitale que constitue l'enracinement culturel, nous avions cette Saint Jean se donnant pour ambition d'allier à une symbolique précise l'esthétique valorisant un moment si particulier où une tradition populaire allait « renaître de ses cendres » ; et, à l'évidence, on ne pouvait mieux dire tant tout était prêt pour que pareil rituel de la flamme, ignoré d'un public populaire, puisse retrouver vigueur et signification. Mais, d'un autre côté, cette tentative de raviver une manifestation de l'identité campagnarde et villageoise révélait son décalage d'avec la mentalité secrétée par un monde où s'accouple allègrement cosmopolitisme et médiocrité. Les airs à la mode, assaisonnés d'exotisme tropical - le reggae s'annonçait ! - que déversaient généreusement l'orchestre, soulignaient combien le sentiment d'appartenance à une ancestralité, fusion de l'ethnie et de la terre, était inexistant et même, sans doute, impensable. Or, là se situait le véritable défi de ce solstice et Mabire avait mis en exergue les enjeux que représentaient le soir qui nous attendait.

« Il faut bien comprendre qu'une identité régionale n'est possible que dès l'instant où l'on partage avec d'autres, qu'ils s'agissent de parents, d'amis, de voisins ou d'inconnus, des moments forts, un enthousiasme collectif et même, en certaines circonstances, une jaillissante sensation de bonheur. Un solstice a



essentiellement cette fonction », nous avait dit Maït'Jean, dans l'après-midi, avec toute l'irrésistible conviction qu'il portait en lui et communiquait à ses interlocuteurs. Puis, forçant l'intonation ironique - à la limite de l'esclaffement! - qu'on lui connaissait bien, il ajouta « *Rendez-vous compte qu'actuellement il n'y a plus que le foot pour remuer les tripes de nos concitoyens* ». Jean avait raison et c'était rageant de constater qu'un ballon que des pieds se disputaient rassemblait des milliers d'individus oubliant, le temps d'un match, tout ce qui les opposait en politique ou sur le plan sociétal. « *J'ajoute* » - il baissa la voix comme pour nous confier un secret - « *que célébrer une Saint Jean, d'été ou d'hiver, c'est fichtrement plus valorisant que de s'empiffrer un soir de Saint Sylvestre et d'accueillir le nouvel an au milieu de brailards arrosés de champagne. La Saint Jean, voyez-vous, comporte un mystère indissociable de l'appartenance à l'Europe* ». Je le soupçonnais de tirer une certaine fierté de son prénom, même si la spiritualité qui l'habitait puisait aux sources du paganisme. Mabire me confia le soin d'expliquer à notre petite troupe - et sans doute aussi en répétition du laïus attendu le soir - que les deux solstices, à six mois d'intervalle, constituaient les moments calendaires essentiels de ce que nous nommons déjà entre nous l'année indo-européenne. Et c'est à ce propos qu'il avait fait appel à mes services.

En effet, me téléphonant quinze jours auparavant, il m'avait exposé son projet en commençant par un tonitruant et triomphal « *Mon vieux, c'est formidable!* », preuve patente que son appel annonçait un projet sacrément motivant. « *Tu vois le tableau, grâce à cette municipalité, on aura une Saint Jean conçue et réalisée comme un véritable solstice d'été, avec un bûcher tel qu'il doit être, haut et carré, cousin de la « tour du Jul »⁴, et prolongé en direction du ciel par son mat portant au sommet la couronne de verdure. Mais, tu connais tout ça et, justement, je compte sur*

toi pour prendre la parole et expliquer au public - et, crois-moi, le public sera nombreux! - ce que représentent cette cérémonie, le brasier mais aussi un tel soir au seuil de la plus courte nuit. Seulement, attention, tu vas t'adresser à une foule de personnes parmi lesquelles bien peu, tu t'en doutes, savent ce qu'est exactement un solstice, pourquoi il faut une grande et fière flamme s'élançant vers les étoiles » - Jean avait du lyrisme à fleur de peau - « *et surtout pourquoi, depuis le Néolithique ou plus lointain encore, ce rituel semble provoquer une communion avec la nature et nos ancêtres... Certes, les vivants sont présents mais, autour du feu qu'on allume, ils commencent par la pensée avec le souvenir des disparus. J'ai toujours ressenti ça. C'est un moment où ce qui serait l'essence de la vie nous murmure qu'il ne peut y avoir de fatalité et de renoncement car ce qu'énonce un solstice est avant tout qu'il existe une pérennité à travers les siècles et les millénaires...* ». « Jean, je vais faire de mon mieux », lui dis-je en réalisant que, pour la première fois, j'allais prendre la parole devant une foule qui n'attendait surtout pas un conférencier soporifique version Sorbonne.

De fait, ce que souhaitait Jean apparaissait tout à la fois superbement audacieux et pas aisé du tout à concrétiser. Je songeais soudain qu'il devait, depuis son enfance, apprécier les numéros d'équilibristes. Car il s'agissait de faire en sorte qu'une Saint Jean d'été transmette au public un sentiment de participation à une forme de sacré. En vérité, chaque solstice est principalement le rappel d'un message essentiel. Message portant sur l'appartenance à un peuple qui a traversé les millénaires avec, comme corollaire de ladite appartenance, la nécessité de maintenir une homogénéité à la fois ethnique et culturelle en transmettant certaines valeurs formulées par les symboles constitutifs de la fête. Impossible d'énoncer cela aussi directement - l'idéologiquement correct nous attendait sans doute au coin du bois - et, pour le public,

Notes:

¹ Célèbre bal organisé à l'initiative des Beaux-Arts (et avec le renfort de l'École de Médecine). Il eut lieu la première fois en 1892 et cessa d'exister en 1966... pour renaître en 2012.

² Abréviation de « Haute École Populaire », séries de conférences initiées par Jean Mabire et destinées à compléter le bagage intellectuel d'une jeunesse normande, bretonne, picarde, lorraine et arverne sur des sujets indispensables à toute personne qui, peu encline à s'abandonner au confusionnisme résultant de la mondialisation, s'engage résolument sur la voie de ce qu'il convient d'appeler un retour salutaire aux racines ethno-culturelles.

³ Le *lurs* est un instrument de musique - un cuivre - de l'antiquité scandinave. Il s'agit, comme plus tard pour le *corniculum* des Romains, d'une longue trompette recourbée amorçant un commencement de spirale. Quant au *camyx*, trompe gauloise avec une ouverture représentait une tête de sanglier, on le voyait dans les batailles comme dans les cérémonies religieuses (ainsi qu'en témoigne le célèbre chaudron de Gundestrup dont une copie est conservée au Musée des Antiquités Nationales à Saint-Germain-en-Laye).

⁴ Appellation populaire de l'objet habituellement dénommé « chandelier du Jul ».

⁵ Madame Chantal Jégues-Wolkiewicz, lors d'une communication, le 10 novembre 2000 à l'occasion du symposium international d'art rupestre de Valcamonica (Italie). Voir un excellent résumé de ce travail dans un article, signé de Pedro Lima, intitulé *Lascaux, l'incroyable découverte d'une paléoastronomie* et faisant parti du recueil *Science et Vie, 2001*, Éditions Tana, 2001, p. 168 et suivantes.

⁶ Voir son article dans le numéro 39, p. 8 et 9 du *Magazine des Amis de Jean Mabire* ainsi que l'article signé Jean de la Hunédière, autrement dit Mabire, qui le précède, p. 4 à 7.

⁷ Soulignée par Arnvald du Bessin dans son article et explicitée par la note 1 p. 9.

⁸ Du grec *angelos* qui signifie « messager ».

⁹ Un pyramidion conçu à partir d'un angle de trente degrés, comme celui coiffant (depuis 1998) l'obélisque place de la Concorde à Paris.

¹⁰ À ce propos, voyez à la page 9 dans le numéro 36 de la présente revue la photo de cet *omphalos* découvert à Kermaria Pont-l'Abbé en Bretagne et conservé au Musée des Antiquités Nationales à Saint-Germain-en-Laye. Vous constaterez qu'il présente la forme exacte d'un bûcher de solstice.

¹¹ Dans la mythologie scandinave, Loki est le « dieu » négatif, le semeur de désordre, l'empêcheur de tourner (en) rond. Le Christianisme n'aurait aucun mal à l'identifier au *diabolos* (étymologiquement, celui qui fait obstacle).

¹² Équivalent du druide dans l'ancienne religiosité scandinave.

on se contenterait de dire que cette cérémonie était probablement la plus archaïque de toutes celles pouvant exister. Du reste, on sait maintenant, suite aux travaux révolutionnaires d'une paléoastronome⁵, que la grotte de Lascaux, dont la décoration remonte à 17 000 ans, était en réalité un temple solaire destiné, de par l'orientation de son ouverture, à recevoir le dernier rayon du globe rouge au soir du solstice d'été. Non seulement la plus ancienne célébration mais aussi l'une des plus importantes car elle permet de reformuler l'année à la façon de tous les peuples détenteurs d'une tradition valorisant le soleil. Le monde moderne considère la succession des jours de façon linéaire alors que nos ancêtres indo-européens voyaient l'année sous l'aspect d'une roue avec deux emplacements que constituent les solstices d'été et d'hiver marquant chaque fois le point où l'astre diurne va, durant six mois, quotidiennement amenuiser sa lumière puis, inversement mais durant une période égale, faire que la luminosité rallonge de jour en jour. *« Insiste bien sur ce thème de la roue de l'année »* : Maït'Jean, à qui j'avais communiqué une première épreuve du topo, tenait à ce que l'on souligne particulièrement cet aspect. *« Voilà une image forte et tellement simple, ça permet au premier quidam venu de percevoir l'année autrement et c'est sacrément important dans la société que nous subissons et qui s'ingénie à tout rendre insignifiant... jusqu'à notre perception du temps et de l'espace. Tiens, l'espace justement, dis-moi comment tu rends compréhensible à tous la symbolique du bûcher »*. Sur ce sujet, je savais exactement ce qu'il voulait.

Sans reprendre ici les précisions apportées par Arnvald du Bessin à propos de ce que doit être le véritable esprit des solstices⁶, je m'en tiendrai à quelques données essentielles. La première⁷ concerne la signification majeure du bûcher par rapport à l'espace. Mabire avait souhaité qu'on l'installe, si possible, sur un lieu élevé puisque, disait-il, son feu a vocation d'être vu de loin. Mais, surtout, la raison d'être de cet empiement régulier de buches consiste à manifester la notion de « centre ». Selon nos ancêtres, on ne concevait aucune communauté sans une « centralité », synonyme de fondement, de « point de départ », de lieu premier à partir duquel un clan, une tribu puis une civilisation entière se constituaient. Ce point allait aussi représenter pour un peuple ce qu'il y avait de plus essentiel, son origine et, par conséquent, la racine de sa spécificité. Mais, entendons-nous bien, une telle spécificité ne pouvait être perçue et comprise qu'à partir du moment où les choses matérielles – et d'abord le corps physique – étaient reliées au domaine spirituel, comprenons à des modèles éternels qui, au gré des époques et des populations, furent appelés « divinité(s) » ou « anges »⁸. Cette relation verticale entre notre monde et l'immuable est figurée par le mat – le tronc d'un arbuste choisi le plus droit possible – qui devient, avant de s'embraser avec le bûcher, une image de l'Axe du monde nommé *Imminsul* (« Immense colonne ») par les Germains de la période dite des Invasions avant qu'il ne devienne, chez les Vikings, le frêne Yggdrasil. Là, il fallait signaler que ce mat pouvait, dans d'autres traditions, être remplacé par une épée plantée verticalement. Il en était ainsi chez les Scythes, nous dit Hérodote, et, s'inspirant du légendaire celtique, les romans de chevalerie parleront d'une épée enfoncée dans une enclume ou dans un roc. Walt Disney et John Boorman s'en firent l'écho et le public auquel j'allais m'adresser ne l'ignorait certainement pas. L'occasion aussi de rappeler que cet Axe vertical (mas, colonne, tronc ou épée) par sa rectitude se fait métaphorique de la droiture morale qui, seule, établit une rencontre entre notre monde et celui des puissances divines. Il ne serait pas trop difficile non

Eu. 1996, les Oiseaux Migrateurs devant le bûcher.





plus d'expliquer que la couronne de verdure au sommet du mat symbolisait la circularité du ciel et, en conséquence, la ronde nocturne du zodiaque.

Quant au bûcher, s'apparentant de façon rustique à un pyramidion tronqué d'obélisque⁹, il revêt une importance que le public devait impérieusement connaître. De par sa forme carrée, cet édifice d'un soir fait face aux quatre points cardinaux. Il s'agit donc bien d'un symbole manifestant la notion de centre et, nous l'avons dit, un territoire n'avait, autrefois, de signification qu'à partir du moment où on lui conférait un milieu. Notre civilisation, ne cessant de croître d'anarchique façon, propage une effarante prolifération de métal et de parpaings. Il en résulte que certains paysages sont maintenant criblés de constructions, preuve désolante que les villes gagnent de plus en plus sur les campagnes. Devant une telle situation, c'est en vain que l'on ressentirait encore la force attractive d'un terroir dont, dans le passé, un endroit se révélait être le cœur en focalisant le sentiment de sacré que la nature inspire. Là, parfois, un *omphalos* (pierre centrale) fut installé, comme à Delphes et à Kermaria¹⁰. Plus tard, on édifia une chapelle dédiée à un saint personnage très précisément choisi en fonction de ce que l'emplacement inspirait. Ici, à Eu, au XIX^e siècle, le souvenir de saint Laurent O'Toole a pris l'apparence d'un sanctuaire dont le matériau rouge se fait complémentaire du verdoisement de la colline. Il s'agissait toujours de signifier qu'une société ne peut exister sans refléter un ordre supérieur qui se manifeste en premier par l'instauration d'un principe central. Autrefois (et sans-doute encore de nos jours), dans les organisations compagnonniques, l'enseignement rappelait avec insistance qu'on ne

peut tracer un cercle (représentation de la plénitude et de la totalité) à l'aide d'un compas qu'en positionnant un centre. Enfin, précisément parce qu'il occupe symboliquement le milieu du monde (ou pour le moins d'un monde limité à un ou plusieurs bourgs), le bûcher, une fois embrasé, signifie que l'« éclaircissement » (sous-entendu le savoir) est indissociable de la notion de centre et même que cette notion doit s'imposer comme le fondement de la connaissance.

Tout cela fut dit en présence d'un public des plus attentifs. À certains moments de ma prestation, je jetais un œil en direction de Maït'Jean qui semblait jubiler devant la qualité d'écoute. Seule fausse note – le tribut de Loki¹¹ auraient dit les Vikings – un bonhomme, placé au premier rang des spectateurs et ayant visiblement anticipé la dégustation de boissons festives, ne comprenait pas un traître mot de ce qui était dit. Il entendait le faire savoir en brayant des « mais quoi qui dit, ce type ? », « on s'en fout de ces trucs anciens ! », « abrège, mec ! ». Malgré l'intervention charitable de personnes qui l'entouraient, il éruc-tait encore plus fort. Anecdote plus amusante, après mon speech, un sympathique préposé au déroulement de la soirée vint dire quelques mots à mes camarades Oiseaux : « *Je n'ai sûrement pas tout compris mais qu'est-ce qu'il a bien parlé votre copain curé* ». Sans le savoir, je venais d'entrer dans les ordres. Mabire éclata de rire et me lança : « *À défaut de te voir comme un druide ou un pul¹², on t'attribue tout de même la fonction sacerdotale* ».

Pour Maït'Jean, l'expérience était réussie. Ce feu avait réchauffé les cœurs normands. Le plus lointain passé était venu vivifier le présent.

L'aventure du Millénaire du Comté d'Eu, d'Ålesund au Village Viking

Les prémices

L'une des fonctions de ceux que l'on appelle en Normandie « Maït' » (maître) en dialecte normand pour désigner les grands sages normands, et que l'on peut compter sur les doigts d'une main en un siècle, est d'ensemencer durablement l'action normaniste par un charisme et des idées lumineuses. Ce que l'on entend par « action normaniste » est toute entreprise visant à maintenir l'idée normande, à éveiller le peuple normand. C'est aussi pour cela que Jean Mabire fait partie du club très restreint des « Maîtres » normands. L'aventure du Millénaire du Comté d'Eu en est une illustration.

Très tôt, par la revue *Viking*, Maït'Jean montrait déjà cette qualité de vecteur d'idées d'actions novatrices sur le terrain culturel populaire normand. Parmi celles-ci, on trouvait déjà l'organisation de festivals de culture normande et nordique, et de jumelages entre des communes normandes et scandinaves, dans le but de reconstruire les ponts naturels entre la Normandie et ses mères-patries scandinaves, ponts qui furent brisés par l'annexion de la Normandie par la France, puis le jacobinisme. En effet, Maït'Jean avait compris que ré-ouvrir les voies menant à la source de son identité profonde est le chemin nécessaire à l'épanouissement d'un peuple.

Cependant, toute idée d'action ne peut germer et fructifier avec succès que lorsqu'elle est portée par

un terreau de qualité, à savoir la conjonction d'acteurs compétents, déterminés, et disposant de moyens d'action. En l'occurrence, c'est ce qui explique le succès du cycle des festivités Millénaire du Comté d'Eu de 1997 à 2007 qui ont fortement marqué la région, en grande partie inspirées par Maït'Jean, et portées par la volonté et les moyens de l'équipe municipale hors du commun de l'époque, autour du maire **François Gouet** et de son adjoint à la culture **Gérard Pennelle**, s'appuyant sur tout un ensemble d'acteurs associatifs enthousiasmés par le projet.

L'idée du Millénaire du Comté d'Eu germa à l'occasion d'une Haute Ecole Populaire des Oiseaux Migrateurs qui se déroulait au Centre Aéré d'Eu en novembre 1995, où s'étaient rendus en visite Messieurs Gouet et Pennelle, pour assister aux « causeries » des différents intervenants. À l'issue, ces premiers engagèrent avec Maït'Jean et les cadres des Oiseaux Migrateurs des discussions sur l'opportunité de célébrer le millénaire de l'intégration à la Normandie du comté d'Eu, aussi appelé pays de Talou, qui intervint à la fin du X^e siècle, sous le règne du duc de Normandie Richard II, à la suite d'âpres luttes avec le voisin Comté de Flandre. Cette célébration devait faire écho à celles du millénaire du rattachement du Bessin (924-1924) et du Cotentin (933-1933) à la Normandie, qui avaient en leur temps largement mobilisé la population normande, à la suite du Millénaire Normand

(911-1911), lequel avait été l'objet de festivités de grande ampleur à Rouen. La première idée proposée par Maït'Jean fut de nouer un jumelage avec la ville présumée native du fondateur de la Normandie, **Ganger Rolf**, alias **Rollon** ou **Rolf le Marcheur**. Or, selon les Norvégiens, il serait natif d'Ålesund, dans le comté norvégien de Møre et Romsdal, plus précisément de la petite île de Vigra se tenant en face, alors que sa famille aurait résidé dans l'île voisine de Giske. À l'issue de cette rencontre, d'autres réunions se déroulèrent avec l'équipe municipale, autour de Maït'Jean, de cadres des Oiseaux Migrateurs et d'autres structures associatives, pour former un groupe de travail mué en pépinière d'idées. De là naquit tout un éventail de projets qui devinrent réalité deux ans plus tard.

Le jumelage avec Ålesund

La première étape fut de prendre contact avec la ville d'Ålesund, qui invita en Norvège la délégation municipale menée par François Gouet, l'année suivante, pour élaborer un plan de collaboration dans l'optique des célébrations du Millénaire. Maït'Jean fut naturellement de la partie, en tant que conseiller historique et culturel, et moi-même, en tant que président de la société historique Hag'Dik¹, pour m'occuper de l'organisation de la venue de bateaux vikings norvégiens sur la Bresle lors des festivités à venir et des camps de reconstitution historique viking que j'avais proposés, un concept alors relativement nouveau en France. Maït'Jean avait invité à se joindre à nous son ami sculpteur flamand **Maurits De Maertelaere**, chargé de la confection des futurs bronzes devant être plaqués sur les pierres norvégiennes commémoratives qui restaient à trouver. Très tôt, nous avons trouvé côté norvégien un écho enthousiaste à notre initiative, que ce soit de l'ambassade à Paris que de la municipalité d'Ålesund. Je garde de ce voyage un souvenir profond et vibrant, pour plusieurs raisons. D'abord c'était la première fois que je mettais les pieds dans la Mère Patrie des Normands, ce qui est forcément un grand moment d'émotion confinant au mystique. Ensuite, quel meilleur compagnon de route que Maït'Jean pour faire découvrir ce que cette nation a de grandiose, car si l'on convient

aisément que la Normandie fut sa patrie d'action, la Norvège était belle et bien celle qui se tapissait au plus profond de son cœur dans une attraction mystique, c'est du moins ce que j'avais alors ressenti chez lui. J'en eus confirmation à la lecture de *Thulé, le Soleil retrouvé des Hyperboréens*, son ouvrage de pèlerin entre deux mondes : celui du temps d'éternité, immémorial, de l'être retrouvé, et celui des temps contemporains de l'homme en quête.

Enfin, rajoutant à l'impact de notre séjour norvégien, nous ne pouvions que louer l'accueil remarquablement chaleureux dont nous avons bénéficié, à toutes nos étapes, que ce soit de la part du maire d'Ålesund, Monsieur Rutgeron, de son



Ålesund, 1996 : drakkars dans un fjord.

secrétaire général, Monsieur Huseby, de la famille Helset, talentueux constructeurs de bateaux traditionnels de type viking à Bjørkedal depuis cinq siècles (!), des groupes folkloriques, des gens du musée d'art populaire de Sunnmøre, des représentants du Viking Network².

De plus, cette semaine-là fut marquée de nombreuses anecdotes pittoresques, tenant au caractère passionné et enthousiaste des protagonistes. Ce fut d'abord cette excursion nocturne de Gérard Pennelle, réveillé par un songe prophétique qui l'amena à prendre en urgence et à moitié en pyjama un taxi pour l'île de Godøy — proche d'Ålesund —, « l'île des Dieux » où la légende dit que l'on faisait, au temps des Vikings, des sacrifices rituels au pied de ses falaises. C'était pour lui clair : c'était bel et bien là que devaient forcément se trouver les futures pierres levées qui devaient servir de monuments pour le « Carré du Millénaire » d'Eu. Les lourdes pierres à la forme de menhirs furent ensuite convoyées en Normandie par bateau.

Ce fut ensuite l'excursion en catimini à laquelle me convia Maït'Jean avec Ethel, dans le parc dominant les hauteurs du fjord d'Ålesund, justement là où se trouve l'original de la statue commémorative de Rollon dont la copie fut donnée par les Norvégiens à la ville de Rouen pour le Millénaire Normand (1911). Ayant manifestement gardé une âme de grand enfant aimant faire des bons coups, Maït'Jean avait pour intention, et s'en exécuta avec notre

complicité amusée, d'y hisser son immense drapeau à croix de Saint-Olaf normand qui avait fait spécialement le voyage avec lui dans son sac à dos. Une fois le grand drapeau sang et or flottant dans la brise vivifiante de ce début de printemps norvégien, et trônant sur les hauteurs de la cité natale de Rollon, il nous fallut « évidemment » entonner face au drapeau l'hymne du Cotentin, en dialecte normand : « Men Cotentin ». Moment solennel et tellement symbolique. La résonnance en fut telle que des bourrasques de neige fugitives vinrent accueillir notre enthousiasme juvénile. Nous convenions évidemment que ça ne pouvait être « qu'un signe des Dieux ».

Pittoresque encore que cette traversée en bateau mouvementée que nous fîmes avec toute notre délégation un soir de tempête, pour rallier une île au large d'Ålesund, à l'invitation de nos hôtes norvégiens, où se déroulait le



Eu. 1996, Jean Mabire devant la statue de Rollon, à Ålesund



concours national annuel de cuisine norvégien³. Pour planter le décor surréaliste, le capitaine du petit ferry était visiblement éméché — sans doute une méthode norvégienne pour conjurer les hautes vagues —, mais semblait maîtriser le slalom nautique entre les rochers. La houle était telle que nous décollions des sièges, et que la mousse des bières que nous buvions — aimablement distribuées par les Norvégiens amusés par la situation : selon eux, « ça aide contre le mal de mer » — nous remontait par les narines, un phénomène qui m'était jusqu'alors inconnu. Alors que quasiment toute notre délégation était décimée par le mal de mer, affairée à vomir par dessus bord, nous tenions encore le coup en cabine avec Ethel et Maït'Jean, entourés des « barbares » blonds entonnant des chants rauques donnant courage, et nous frappant dans le dos. Bien sûr, « *un descendant de Viking ne peut s'abaisser à avoir le mal de mer* », et surtout ne pas perdre la face devant les cousins norvégiens. Non achevés par la délicate odeur de marée basse des « languettes de poisson séché » — que nous avons pris un peu vite comme des chips sensées nous épargner les nau-sées —, aimablement données par nos comparses



norvégiens qui nous conseillaient de bien laisser fondre sous la langue, Maït'Jean releva avec nous le défi barbare : les chants normands résonnèrent à leur tour sur l'onde norroise, dans l'odeur de la bière et du poisson, dans le tumulte de la tempête que Thor n'avait pas eu loisir de calmer.

Ce fut enfin cette visite intimiste conduite par Maït'Jean dans Oslo, qui lui était aussi familier qu'un lieu de pèlerinage, y ayant été étudiant à l'école des Beaux-Arts. En autant d'étapes passionnantes, commentées par la réflexion toujours profonde de Jean : le musée des bateaux vikings de Bygdøy, la mairie au style genre Art Nouveau avec ses fresques murales relatant la mythologie scandinave, le musée de la résistance de la seconde guerre mondiale —

qui contient aussi une division intéressante sur la collaboration pro-allemande, le parti de Vitkun Quisling avec beaucoup d'iconographie —, le parc Frognerbergeant l'impressionnante statuette du sculpteur Vigeland, qui fut inspiré par Rodin, et qui, à son tour, inspira beaucoup la statuette allemande expressionniste de la première moitié du vingtième siècle, dont notamment Arno Breker.

La cérémonie commémorative du Millénaire

De retour en Normandie, l'aventure du Millénaire du Comté était lancée, mise en forme autour de la fondation de l'Association du Millénaire, dont Maït'Jean fut membre d'honneur. Les réunions s'enchaînèrent dans une grande effervescence d'idées, agrégeant de plus en plus d'acteurs locaux, mais aussi de relations de Maït'Jean (artistes, historiens). Le Millénaire devait être avant tout esthétique, de qualité et populaire, et avoir une pérennité sous la forme d'un cycle d'événements périodiques.

La première action fut le grand feu de solstice / Saint-Jean 1996 sur la colline Saint-Laurent O'Tool (évangéliste irlandais) surplombant Eu, où participèrent des milliers de locaux.

Le lancement officiel fut la cérémonie inaugurale qui se déroula en mai 1997, autour du Carré du Millénaire fraîchement érigé dans l'esthétique conçue par Gérard Pennelle, sa grande pierre levée norvégienne et sa stèle destinée à accueillir la flamme du Millénaire — qui fut portée de commune en commune par des coureurs à pieds à travers tout le pays de Talou —, le tout ceint par un hémicycle de mats de drapeaux et d'ifs, arbre sacré chez les anciens Scandinaves, lié aux dieux Odin et Heimdal. Toute la ville d'Eu flamboyait du pavage aux couleurs normande et norvégienne unies autour de la croix de Saint-Olaf. Les délégations norvégiennes — représentants d'Ålesund, groupes folkloriques, équipages des répliques de bateaux vikings — étaient nombreuses, de même que la population locale, que les écoliers qui avaient, toute l'année scolaire durant, suivi un programme spécial sur la thématique des Vikings et de l'histoire de la Normandie, et participé à des olympiades inter-villages. Une scénographie au son du Tannhäuser de Wagner portait l'action des figurants et des cavaliers de reconstitution historique

Notes:

¹ Cette association normande fondée dans le Cotentin en 1993 œuvre à la promotion du patrimoine historique viking et de la Normandie ducal, essentiellement par le biais de la reconstitution historique, d'actions scolaires, d'expositions, de spectacles d'histoire vivante, de contributions éditoriales.

² Organisation européenne basée en Norvège chargée des collaborations pédagogiques entre écoles des pays dont l'histoire est liée aux Vikings.

³ Nos hôtes étant fiers de nous préciser que la cuisine norvégienne depuis quelques années avait conquis une grande notoriété internationale, raflant depuis quelques éditions la première place habituelle des grands chefs français aux concours internationaux.

⁴ Outre évidemment les maires du Comté d'Eu, il y avait les présidents des conseils régional et général, l'ambassadeur de Norvège, un adjoint du ministre de la culture.

⁵ Pour en découvrir la qualité de la démarche, se reporter à leur site Web : <http://www.fcc1066.de>

⁶ En langue normande : « bateau viking », le terme « drakkar » n'ayant été qu'une invention romantique bien tardive, du XIX^e siècle.

⁷ Idem : « l'homme de barre, le skipper ».

⁸ Idem : « ancêtres familiaux, du pays ».

⁹ Idem : « Et comme le vieil ajonc toujours dru sur nos landes, Que nous soyons toujours forts et courageux sur notre bonne terre normande ».

Eu. Village viking, motte féodale et compagnie viking.



venus des quatre coins de l'Europe normande, sensés figurer toute l'histoire normande de Rollon à Guillaume-le-Conquérant, entourant l'arrivée de la flamme portée symboliquement par un jeune Norvégien en costume traditionnel, accompagné d'une jeune normande. Voilà toute une esthétique que nous dirions de l'univers mabirien. Sans doute est-ce cet atmosphère prenant, couplé au discours profond de culture et de cœur de François Gouet, qui déclencha des accès de verve apparemment spontanés, au ton que nous dirions maintenant « identitaire », dans les discours des hommes politiques de haut rang présents⁴, pourtant habituellement si politiquement corrects, parfois même anti-normanistes, ce qui n'a pas manqué d'amuser Maït' Jean.

Le Village Viking

Enfin et surtout, se tint le premier Village Viking au cours de l'été 1997, qui devait ensuite devenir bis-annuel, grand camp de reconstitution historique viking autour du grand chêne de la grande prairie attenante au château d'Eu. D'année en année, sous l'œil bienveillant de Jean qui fit tout pour n'en manquer aucune édition, il s'étoffa en quantité et en qualité, devenant le plus grand événement médiéval viking de France, et l'un des plus grands d'Europe, jouissant d'une grande notoriété internationale, avec plus de 300 participants venus de toute l'Europe septentrionale (Normandie, Allemagne, Pays-Bas, Belgique, Pologne, Scandinavie, Grande-Bretagne, Irlande, Tchéquie, Russie), guerriers, artisans en tenue d'époque — sans compter le personnel technique de la ville exceptionnellement dévoué à la cause —, 10 jours durant, au succès populaire régional incontesté, atteignant, dans les dernières éditions, une affluence de plus de 25.000 visiteurs payants, ce qui est remarquable dans ces marches de la Normandie peu touristiques car bien éloignées des grandes voies de communication. D'année en année, de nouveaux intervenants étrangers vinrent se joindre à l'aventure qui prit la dimension européenne de « Notre Monde Normand » chère à Maït' Jean. Dans le développement à succès qu'il a eu, le Millénaire doit en particulier beaucoup au Contingent Franco-Flamand⁵ et à

son chef Gawan Dringenberg. Le Contingent constitue la plus grande fédération de reconstitution historique Normandie ducale du monde — « *nul n'est prophète en son pays* » —, regroupant Allemands, Flamands, Frisons (Pays-Bas) et Danois, qui devint la véritable cheville ouvrière du projet ces dernières années autour de l'équipe municipale.

Outre les animations de reconstitution historiques (batailles, mariage de Mathilde et Guillaume), les différentes éditions donnèrent lieu à des concerts de musique traditionnelle, médiévale, à des conférences historiques, à des marchés artisanaux, à des cérémonies commémoratives renouvelées et toujours profondes, mais aussi, il est important de le faire remarquer, à des programmes pédagogiques à destination des scolaires et des centres aérés, ayant touché plusieurs milliers d'enfants. C'est ainsi qu'au bout de 10 ans, toute une jeunesse locale a été profondément marquée par la « pique de l'identité viking ».

Maït' Jean fut de ceux qui lança l'esnèque⁶ du Millénaire du Comté d'Eu tel un esturman⁷ avisé vers des contrées prometteuses. Son esprit a continué à flotter sur le Village Viking de la dernière édition, celle de 2007. Et nous savons que malgré l'écueil électoral de cette année-là, qui a vu basculer la majorité municipale d'Eu en faveur d'une équipe foncièrement hostile à la cause culturelle normande — menée par Marie-Françoise Gaouyer —, ayant détruit sciemment l'Association Millénaire et interrompu ses manifestations, il reste un souffle que l'on ne peut arrêter, et qui n'attend que son heure pour ranimer la flamme du Millénaire à l'ombre des ifs dont les ramures, dit-on chez nous, hébergent l'esprit de nos « Grands »⁸. Maït' Jean et François Gouet, qui nous a quittés récemment, ils seront là assurément.

*Et coumé l'vuus boués-jaun tréjouos dru sus nouos
laundes,
Qu'no seït tréjouos quœurus sus noute bouot d'terre
normaunde.⁹
(Boués-jan, poème en normand de Côtis-Capel)*

Arnaud Le Fèvre



Pierre de Coubertin et l'éducation « totale »

Causerie de Jean Mabire

à la 8e Haute Ecole Populaire de Normandie, à Eu,
les 18 et 19 novembre 1995

Un homme et une œuvre méconnus

A l'occasion des Jeux Olympiques du mois d'août 1996 à Atlanta, les journaux et les officiels français devaient se souvenir de Pierre de Coubertin et on assure qu'un effort de propagande sera entrepris pour faire connaître à la jeunesse le Rénovateur des Olympiades, totalement méconnu dans son propre pays et passablement défiguré dans bien d'autres.

Il n'est pas inutile d'évoquer sa vie et son œuvre. Non seulement nous pouvons y découvrir l'explication du silence qui escamote sa mémoire mais également y trouver l'enseignement d'une véritable conception du monde, renouée par l'éducation « totale », cette parade juvénile et révolutionnaire aux dangers des « temps modernes »...

Les athlètes et les écoliers découvriront Pierre de Coubertin à l'occasion de quelque émission de télévision où il sera plus parlé de records que d'éducation. Et ce sera la grande oubli dès les premiers jours de l'automne.

C'est hélas une tradition bien établie. Au mois de janvier 1963, le centenaire de la naissance de Pierre de Coubertin a été pratiquement escamoté. Les hommages officiels furent réduits au strict minimum. Quelques semaines plus tard, sa veuve disparaissait discrètement dans l'indifférence d'un pays qui avait oublié son nom.

Coubertin ne se serait pas étonné de cette ingratitude. La moustache en bataille et l'œil en vrille, cet aristocrate de la Belle Époque s'habitait à l'incompréhension avec une ironie secrète, tout comme ces paysans cauchois croqués par son voisin de campagne Guy de Maupassant. Au fond, il se souciait peu de l'éloge des foules et des mots, et déclarait un jour à un rédacteur de gazette : **« Je ne tiens à rien hors mon indépendance ».**

Toute sa vie Coubertin fut incompris. Il passa pour un original et même pour un farceur. Sa façon d'entreprendre des tâches gigantesques en les saupoudrant d'humour avait de quoi désarçonner de moins habiles cavaliers que cet infatigable escrimeur à cheval. Il fut aussi peu cartésien qu'on peut l'être dans son pays. Mais il fut le plus rêveur des hommes d'action et le plus activiste des hommes de rêve.

La légende le fait naître au château de Mirville, entre Bolbec et Fécamp, en plein pays de Caux. En réalité il vit le jour le 1^{er} janvier 1863 à Paris, dans le VII^{ème} arrondissement, au 20 de la rue Oudinot. Mais plus que du sang italien de ses ancêtres Fredy, venus en France sous Louis XI et acquéreurs de la seigneurie de Coubertin, près de Versailles, il se réclama de ses trois

quarts d'hérédité normande et du paysage auchois de son enfance. Être fils d'une race d'aventures ne déplaisait pas à Coubertin et il y avait chez lui un aspect viking, vagabond et entreprenant, qui ne manqua pas de frapper les Français. A tel point qu'ils ne le reconnurent jamais tout à fait pour l'un des leurs.

Coubertin était de ces hommes qui ont besoin de la terre entière pour jouer leur partie et il est assez conforme à son personnage que sa tombe soit en Suisse au bord du lac Léman, son cœur en Grèce au pied du Mont Kronos, et son buste en Allemagne, dans un jardin de Baden-Baden.

Quant aux livres qu'il a écrits, on ne les trouve guère à Paris, même à la Bibliothèque Nationale, et il faut aller à jusqu'à Lausanne pour consulter les archives de cet homme qui ne fut pas un écrivain, mais nous laisse environ 60 000 pages imprimées, réunies en volumes ou dispersées dans des revues. L'accueil du Comité International Olympique et la visite du musée de la villa « Mon Repos » et de son parc sont des souvenirs qui ne s'oublient pas.

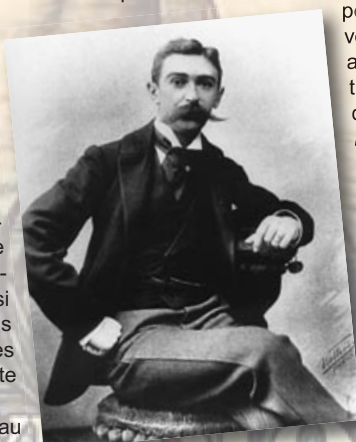
Entre le jeune homme qui, à 23 ans, rêvait des restaurer les Jeux Olympiques, et le vieillard de 74 ans qui, un an avant sa mort saluait les athlètes du monde entier réunis en 1936 à Berlin pour y célébrer le culte de la force et de la beauté, toute une vie de lutte, de travail, de ténacité et surtout d'incompréhension constitue la trame d'une véritable épopée moderne.

Et il est tristement significatif que le véritable message de Coubertin soit tout ainsi méconnu que de son vivant. Nous-mêmes, nous venons de céder à l'imaginerie facile en évoquant la partie la plus extérieure – et peut-être la plus périssable, car la plus défigurée – de son œuvre : le rétablissement des Jeux Olympiques. Coubertin en adressant son dernier message aux coureurs d'Olympie-Berlin savait bien qu'il fallait des images pour illustrer ce qui devait devenir son testament.

A l'approche du crépuscule, il pense à tous ceux qui à leur tour vont reprendre le flambeau qu'il avait arraché à la nuit des siècles, restituant cette année-là par les routes d'Europe le signe du soleil : **« Demandez pour moi à la jeunesse assemblée à Berlin qu'elle accepte l'héritage de mon travail et qu'elle achève ce que j'ai commencé, ce que la routine et la pédanterie ambiante m'ont empêché d'accomplir jusqu'au bout, afin que soit scellée définitivement l'union des muscles et de la pensée pour le progrès et pour la dignité humaine ».**

Derrière les fanfares et les drapeaux, derrière les hymnes et les couronnes, Coubertin savait bien que les Jeux Olympiques ne signifiaient pas seulement ne fête internationale, mais qu'ils renouaient une très vieille alliance, celle de l'âme et du corps.

Et c'est pourquoi, faire de Coubertin une sorte d'entrepreneur de spectacle, un Barnum à l'échelon du Vieux Continent, est une erreur et une trahison :



« **Sa vocation était celle d'un Enseignant en marge. Sa mission fut celle d'un Educateur.** »
(André Seney et Robert Hervey).

La restauration des Jeux Olympiques n'est qu'un aspect, lourd de poésie et d'espoir, du sillon qu'ouvrit cet infatigable laboureur. Coubertin était d'ailleurs bien trop intelligent, trop finassier même, pour ne pas se rendre compte du parti qu'il pourrait tirer de cette énorme façade publicitaire.

L'essence des Jeux Olympiques et leur renaissance

N'importe quel dictionnaire nous apprend que les Jeux Olympiques furent créés en 776 avant Jésus-Christ et qu'ils étaient célébrés tous les quatre ans dans l'enceinte sacrée d'Olympie aux alentours du solstice d'été. Réservés aux Grecs de race pure et aux seuls hommes libres, ils étaient l'occasion d'une trêve entre tous les Hellènes et comportaient à la fois des épreuves sportives et des concours artistiques.

Il est moins connu que les Jeux Olympiques furent interdits en 395 par Théodore II. Il n'y avait pas cinquante ans qu'un autre empereur romano-chrétien avait déclaré obligatoire la nouvelle religion (obligatoire sous peine de mort en 355!). Une conception d'origine asiatique, toute attachée au dualisme de l'âme et du corps, toute pénétrée de l'idée orientale de la supériorité de l'esprit sur la matière, ne pouvait qu'être hostile à l'esprit moniste, proprement européen et occidental, qu'était l'union du muscle et de la pensée – cette vision sublime de la Grèce des Olympiades.

Il n'est pas certain que Coubertin ait discerné ce que sa démarche avait d'insolite et de révolutionnaire quand il affirmait, avec une foi tranquille et inébranlable l'unité de l'homme.

Quand des millions de spectateurs assistent aux Olympiades, combien savent que tout a commencé le 25 novembre 1892 dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne ?

Un orateur de petite taille dont la silhouette évoquait à la fois le pédagogue et le militaire (Coubertin a le génie d'harmoniser toutes les contradictions...) va proposer à un auditoire surpris de rétablir les Jeux Olympiques. Et ce garçon à la grosse moustache noire n'a pas trente ans !

On ne sait pas grand-chose de ce jeune noble sinon qu'il se proclame volontiers démocrate. Dans sa jeunesse, il était parti pour Saint-Cyr, mais il était arrivé à Rugby en passant par la rue Saint-Guillaume. Délaissant le sabre et la férule, il avait finalement pris le bâton de pèlerin pour visiter l'Angleterre et les Etats-Unis avant de fonder en France des sociétés sportives à la mode anglo-saxonne.

L'auditoire dut être convaincu, car le 16 juin 1894, un congrès se réunissait à Paris pour le rétablissement des Jeux Olympiques. Deux ans plus tard, 80 000 personnes, sur le Stadion d'Athènes, assistaient, du 5 au 15 avril 1896, aux premières Olympiades. Il y eut de nombreuses épreuves sportives et beaucoup de discours officiels. Lors des félicitations et des remerciements d'usage, une seule personne fut oubliée : Pierre de Coubertin !

Mais l'année suivante, il organisait un congrès olympique au Havre et les secondes Olympiades avaient lieu peu après à Paris en 1900. L'année

même de l'Exposition universelle.

Les bras tendus pour le serment de l'athlète saluaient ainsi l'aube de notre siècle.

Une œuvre d'éducation avant tout

Si Coubertin avait tenu à la renaissance des Jeux Olympiques, c'était pour donner au monde une image de ce nouvel homme dont il rêvait, c'était pour annoncer son œuvre d'éducation. Et au soir de sa vie il le rappelle aux coureurs d'Olympie-Berlin :

« L'avenir est aux peuples qui, les premiers, oseront transformer l'instruction du jeune adulte. Car c'est lui – et non l'enfant – qui détient et régent le destin. Ainsi s'établira la Paix vigoureuse et réfléchie convenant à une époque sportive, ambitieuse et volontaire. »

Et dans ce même appel à la jeunesse du monde, Coubertin avait indiqué d'une manière lumineuse ce qui était le sens même de toute vie, de toute sa pensée et de toute son action : **« Il semble que l'humanité va reconnaître enfin que la crise dans laquelle elle se débat est, avant tout, une crise d'éducation. »**

Le normand Coubertin se situe dans le droit fil d'une tradition nordique illustrée par l'anglais Thomas Arnold ou le danois N.F.S. Grundtvig qui est fait des idées de liberté et de responsabilité, la base même des écoles publiques britanniques ou des universités populaires scandinaves.

Mais personne ne pouvait comprendre en France que nous avions parmi nous un éducateur de cette trempe. On se contenta de sourire, d'ignorer ses livres et de s'attacher au côté le plus spectaculaire – et même le plus commercial – de son œuvre.

Une conception „totale” de l'éducation

De tous les écrits et de tous les actes de Coubertin éducateur surgit l'idée de l'unité de l'homme. Coubertin y a une conception « totale » où convergent – sur un plan de stricte égalité – les facultés physiques, intellectuelles et morales.

Cet aspect de sa pensée est sous sa plume dès 1894 : « En définitive, il n'y a pas dans l'homme deux parties, le corps et l'âme ; il y en a trois : le corps, l'esprit et le caractère ; le caractère ne se forme pas par l'esprit ; il se forme surtout par le corps ; les anciens savaient cela ; nos pères l'ont oublié et nous le rapprénaient péniblement ».

Et Coubertin ajoute aussitôt, ce qui donne bien le ton acerbe et mordant de ce petit homme pétri d'énergie et d'humour : « Ceux de la vieille école se sont émus de nous voir tenir nos assises en pleine Sorbonne ; ils ont senti que nous étions rebelles et que nous finirions par jeter bas l'édifice de leur philosophie vermoulue. Cela est vrai : nous sommes des rebelles... ».

Le 27 août 1887 avait paru le premier article de Coubertin dans le journal *Le Français*. Il y traitait d'un sujet qui n'a, hélas, pas vieilli : le surmenage scolaire. Avec la fougue de la jeunesse, il dénonce l'éducation traditionnelle et reproche à la législation napoléonienne d'avoir renforcé l'enseignement ecclésiastique. Car, pour Coubertin, le christianisme a commis





un véritable attentat contre la spontanéité de l'adolescent en faisant de l'humilité, de l'obéissance et de la mortification les pierres angulaires de son œuvre pédagogique. Coubertin s'élève violemment contre Mgr Dupanloup et sa « *pédagogie de la méfiance* ». Gagné à l'esprit sportif et libéral britannique d'Arnold, il se méfie de l'athlétisme allemand militarisé de Jahn comme de la gymnastique rationnelle suédoise de Ling. Les bataillons scolaires français, ce préfascisme caricatural, lui paraissent particulièrement odieux.

Déjà Coubertin se situe comme un non-conformiste. Il rêve d'une Ecole nouvelle où n'auraient place ni l'Eglise, ni l'Armée, ni même la Sorbonne... Quelques années plus tard, il va imaginer un collège modèle et décrira en 1905 ce haut-lieu de l'Ordre dont il rêve.

Mais si Coubertin songe à réformer l'éducation avec une âme de poète, allant jusqu'à écrire : « Le manuel d'Epictète est un manuel de sport. Les pensées de Marc-Aurèle sont celle d'un sportsman », c'est avec une précision minutieuse qu'il expose son système d'éducation.

Réforme pédagogique

• Les errances du monde moderne

Coubertin commence d'abord par constater la faillite de la pédagogie européenne sur le triple plan individuel, social et international. Non seulement les jeunes ne développent pas entièrement leur intelligence mais encore l'école classique ne parvient à briser ni l'ignorance entre les nations ni l'incompréhension entre les classes.

C'est pourquoi lorsqu'il écrit une Charte de la Réforme Pédagogique, Coubertin affirme d'abord et avant tout : « *Dans l'état actuel du monde, de l'Europe en particulier, aucune réforme, d'ordre politique, économique ou social, ne pourra être féconde sans une réforme préalable de la pédagogie* ».

Et parmi la trentaine de livres qu'il publia entre 1888 et 1932, il convient de faire une place toute particulière à cette trilogie que Coubertin intitule l'Education des Adolescents au XXe siècle.

Ce sont d'ailleurs que des fragments d'une œuvre que l'on devine plus ambitieuse. Ces trois livres donnent des aperçus fulgurants et absolument novateurs pour l'époque. L'Education Physique traite de la gymnastique utilitaire, l'Education Intellectuelle de l'analyse universelle et l'Education Morale du respect mutuel.

Mais Coubertin pédagogue n'est pas un rat de cabinet qui étudie un système dans l'abstrait et rêve de bâtir une école en dehors du monde réel. Il y a au contraire à la base de toute sa conception scolaire un pragmatisme que l'on peut qualifier d'anglo-saxon et qui rejoint fort bien la sagesse, le réalisme et la méfiance de sa province. Coubertin est avant tout un voyageur, et c'est pourquoi ce coureur des mers se méfie de la Sorbonne éternellement ancrée aux rives de la Seine.

C'est le monde qui va lui apprendre ce que doit être son école.

Et quatre faits, selon Coubertin, dominent le monde moderne. Il les tient pour ce qu'ils sont : pour des faits. Ils sont pour lui au-delà du bien et du mal. La moral n'a rien à voir avec la réalité. Ces quatre faits essentiels du monde moderne – et Coubertin n'est pas un mauvais prophète – sont le progrès du confort, la spécialisation de la culture, la recrudescence du nationalisme et le triomphe de la démocratie.

Le baron Pierre Fredy de Coubertin n'était en rien un réactionnaire. Par un réflexe ancestral de paysan madré, il préfère aménager la réalité, l'amender, en tirer le moins de profit et le minimum de pertes, sans jamais heurter de front des forces déchaînées. Comme un herbager sur le champ de foire, il a plus d'un tour dans son sac. En voici quelques-uns : la pratique des sports, la primauté de la culture générale, l'enseignement historique universel, la création d'universités populaires.

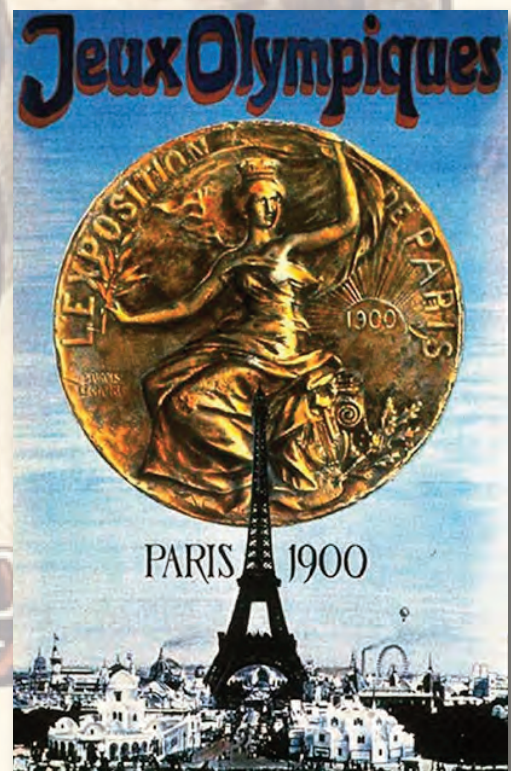
• Sauver l'esprit de lutte par le sport

Devant les progrès du confort Coubertin pense que le sport est seul capable de sauver cet esprit de lutte, inséparable pour lui du véritable humanisme : « *Du berceau à la tombe, le combat est la raison d'être en même temps que le but réel, le but qui peut devenir noble et honnête pour tous les enfants des hommes* ».

Et pour Coubertin, le sport n'est surtout pas une distraction, encore moins un spectacle. C'est un enchaînement. « *Le sport est l'éducateur par excellence de la volonté humaine* ». Et lorsqu'il décrit ce qu'est l'effort sportif, « *l'effort pour l'effort, l'effort librement accepté et raisonnablement pratiqué* », ce grand éducateur évoque la lutte perpétuelle de l'homme « *qui va chercher la peur pour la dominer, la fatigue pour en triompher, la difficulté pour la vaincre* ».

En une époque de fuite devant l'effort et de démission devant la vie, les maximes de Coubertin sont nécessaires et exaltantes. Elles précisent un style de vie et donnent l'idée admirable d'un nouvel ordre, fidèle au véritable héritage hellénique.

Et ce nouvel homme réconcilié avec lui-même par la discipline du sport va édifier une nouvelle cité où il pourra échapper à la tyrannie de l'argent. Comme elle est significative, cette profession de foi d'un aristocrate authentique qui sait bien que la véritable élite surgit de la terre et du peuple. Comme il est beau ce cri de confiance dans les temps nouveau – ce cri qui indigna tant ses amis des beaux quartiers, nantis,



figés, perdus... **« Ni les titres de noblesse, ni les titres de rente qu'il possède, n'ajoutent quoi que ce soit à la valeur sportive de l'individu ».** Voilà pourquoi l'action de Coubertin était scandaleuse et voilà pourquoi on hésite encore à célébrer ce diable d'homme qui voulait lier la renaissance sportive et l'émancipation populaire. Il n'hésitait pas à écrire : **« C'est dans la masse, c'est dans le peuple que vous puiserez les plus grandes ressources sportives ».** Mais ce démocrate n'était pas démagogue et il n'aurait pas appelé « sportifs » ces spectateurs avachis sur des gradins, le mégot au coin des lèvres...

Ce que Coubertin exalte dans le sport c'est toujours l'effort. **« Ne perdez jamais l'occasion de tenter un effort pénible. Ne méprisez aucune fatigue, il n'en est jamais d'inutiles ! ».**

Non, il ne nous fait pas sourire ce vieillard qui, jusqu'aux dernières années de sa vie, pratiquait l'aviron sur le lac Léman et donnait l'exemple de l'énergie et de la maîtrise. Coubertin savait bien que **« le sport est pour tout homme une source de perfectionnement interne ».** Il savait qu'un merveilleux royaume attend ceux qui luttent pour en franchir les portiques. Il l'a écrit dans une admirable évocation qui est aussi le plus nécessaire des avertissements :

« L'athlète moderne a, de par la civilisation trépidante au sein de laquelle il vit, deux ennemis qui lui sont plus redoutables qu'à ses prédécesseurs : la hâte et la foule. Qu'il se garde. Le sport moderne durera s'il sait être du nom charmant que les Coréens donnaient jadis à leur pays : L'empire du matin calme ».

Et ce nouvel empire qu'appelle Coubertin appartient tout autant à la terre qu'au ciel. Ce qui est style de vie aussi conception de monde et il n'hésite pas à écrire un jour : **« Pour moi, le sport était une religion avec église, dogme, culte, mais surtout un sentiment religieux ».**

• **« L'aviation intellectuelle » contre la spécialisation de la culture**

Le progrès du confort n'est pas le seul danger du monde moderne et Coubertin s'élève aussi, avec une vigueur parfois hargneuse, contre la spécialisation de la culture, cette sclérose de l'intelligence.

Il n'a que sarcasmes contre l'enseignement officiel. Tout comme il se dressera contre la spécialisation sportive, imposant aux Jeux Olympiques des épreuves comme le décathlon où triomphent seuls les athlètes complets, Coubertin se dressera contre la spécialisation intellectuelle et il sera un partisan, fanatique et intransigeant de la culture générale qu'il nomme d'un terme assez curieux : **« l'aviation intellectuelle ».** Mais l'image n'est pas mal trouvée pour indiquer la hauteur de vue qu'exige le survol global des connaissances. Dans sa Charte de la Réforme Pédagogique. Coubertin insiste sur cette primauté absolue de la culture générale : **« Une base de culture générale doit être recherchée dont le principe initial soit accessible à tous et dont l'application soit pourtant susceptible d'un développement indéfini ».** Pour cela il va distinguer **« la notion de la connaissance »** qu'il sépare de **« la connaissance elle-même »**, **« cette dernière pouvant en quelque sorte être inventoriée (c'est-à-dire définie et cadastrée) sans qu'on en pénètre la substance ».**

On peut très bien retrouver là l'aspect moniste de sa pensée. Mais Coubertin n'est pas un philosophe, c'est un éducateur. Et plus que de commenter l'essence de son système pédagogique, il préfère nous donner de manière détaillée, minutieuse souvent, amusante parfois, ses projets de programme scolaire réparti sur plusieurs années.

Ses conceptions sont radicalement opposées aux actuelles tendances à la spécialisation prématurée. Sans entrer dans des querelles techniques, il est quand même bon de connaître le rôle que Coubertin assignait à l'enseignement secondaire, ce pivot essentiel de l'éducation :

« L'enseignement secondaire apparaît comme devant constituer – entre l'école primaire où s'apprennent les bonnes techniques de la culture et l'école supérieure ou universitaire où s'enseignent le spécialisme pratique ou scientifique – une ère d'idées générales embrassant l'ensemble du monde matériel et de l'évolution humaine ; afin que, par là, tout homme cultivé ait, au seuil de la vie active, un aperçu du patrimoine dont il est à la fois bénéficiaire et responsable ».

Coubertin bouleverse ensuite complètement notre système focalisé d'éducation en y introduisant cette notion essentiellement nordique de la culture permanente (expression vivante d'un monde plus attaché au devenir qu'au passé).

Il écrit en effet : « L'instruction donnée pendant l'enfance et l'adolescence ne doit plus être considérée par personne comme suffisant pour assurer la formation intellectuelle de l'individu ».

• **Développer les universités populaires**

Constatant ce fait – et constatant en même temps le triomphe de la démocratie – Coubertin pense que la seule solution pour ne pas voir la société submergée par la vague de mal-instruits et des mal-élevés est de développer les universités populaires.

On sait – ou plutôt on ne sait pas et c'est bien dommage – que les universités populaires au plus noir de la crise scandinave du XIX^e siècle furent le creuset d'une prodigieuse renaissance. C'est par ce mouvement de conception tout à la fois nationale et socialiste, spirituelle et technique, que les Danois ou les Norvégiens ont fait de leur pays des états exemplaires, triomphant notamment de l'alcoolisme et de la féodalité.

Mais Coubertin va encore plus loin. Il ajoute au projet d'école permanente celui de service ouvrier. S'il veut donner aux travailleurs manuels la possibilité de poursuivre des études intellectuelles, il veut aussi obliger les travailleurs intellectuels à accomplir des servitudes manuelles. Il s'agit pour lui d'une nouvelle institution : **« un stage obligatoire, à l'atelier, à l'usine, au chantier : stage dont la durée et les modalités peuvent varier selon les besoins de la communauté mais dont le principe paraîtra bientôt aussi immuable que l'est aujourd'hui celui du service militaire ».**

Là encore, Coubertin n'est pas inactuel. Saura-t-on découvrir ce que l'université populaire ou le service ouvrier peuvent apporter à l'homme du monde moderne ?

• **Un esprit européen**





Une autre réalité du monde moderne qui inquiète Coubertin est la recrudescence du nationalisme. Et là encore il cherchera des remèdes dans une réforme de l'éducation. Des manifestations internationales comme les Jeux Olympiques permettent aux peuples de se rencontrer et de se comprendre. Mais il faut encore davantage. Il faut remplacer dans chaque pays l'enseignement historique nationaliste par un enseignement historique universel.

Il est significatif que Coubertin se soit élevé contre le nationalisme dès 1900, dans une petite plaquette intitulée *L'Avenir de l'Europe*.

Il n'hésite pas à y écrire : **« A l'heure actuelle, le nationalisme est le plus grave obstacle au progrès moral. Sous couleur de patriotisme, il déchaîne les haines de races, soulève les passions cupides et ravive l'intolérance religieuse »**. Coubertin est un des premiers français à penser et agir en Européen et cela aussi ne manqua pas de faire scandale.

L'Allemagne lui semble l'épine dorsale de l'Europe et il déclare calmement qu'il souhaite l'unité germanique, de Hambourg à Trieste. Puis il reproche à l'Angleterre de s'être détachée de l'Europe pour se lier à l'Amérique. Enfin, il exalte les petits pays : Hollande, Danemark, Suisse : **« Ces petit pays... ont l'esprit national à l'état de santé, non à l'état morbide : les grandes puissances, au contraire, sont devenues la proie du nationalisme. La nation la plus atteinte est encore la France »**. On commence à comprendre pourquoi Coubertin n'est célébré dans notre pays que du bout des lèvres.

Cet éducateur est tout à la fois un professeur de gymnastique et un professeur d'Histoire. Il est significatif que son œuvre écrite comporte notamment une *Histoire Universelle* en quatre volumes.

Bien entendu, il n'est jamais conformiste quand, en 1932, il écrira une nouvelle petite plaquette *Où va l'Europe ?*, il se montrera un extraordinaire prophète.

Tout d'abord, négligeant les antagonismes fratricides, Coubertin saute par-dessus une pierre inutile et parle, à trente ans de distance, pour aujourd'hui : **« Si l'Europe a perdu définitivement son emprise sur l'Asie, l'Amérique et l'Afrique, si ces peuples s'engagent sous des cieux inconnus, c'est une civilisation millénaire qui risque de s'effacer... »**.

Avec une lucidité et une précision qui donnent à son analyse une parfaite actualité, Coubertin saisit clairement le conflit de demain, cette lutte inéluctable de l'homme blanc et de l'homme jaune séparés par une irréductibilité fondamentale. Coubertin sait où se trouve le cœur du problème et il défend **« ce principe de l'autonomie individuelle si contraire à l'intellect panthéiste et communiste de vieille Asie »**. C'est là un aspect complètement méconnu de Coubertin, et pourtant il annonce les temps modernes.

« Le péril jaune ? Il fut un temps où le « péril jaune » nous alarmait... Maintenant que le péril jaune existe réellement, on en parle plus... Ce n'est leur capacité – problématique – d'action qui nous menace, c'est leur pensée... Vis-à-vis de la civilisation européenne, elle est destructrice et dissolvante au plus haut degré car elle déteste et elle sape ce qui constitue la base, à savoir l'individualisme ».

Mais qui aurait su lire cela à une époque où Mao-Tsé-Toung n'était encore qu'un petit agitateur inconnu des Occidentaux ?

Le rêve d'une nouvelle élite

Contre le confort et contre la spécialisation, contre la « massification » et contre le nationalisme, Coubertin éducateur se méfie des abstractions et des chimères. Il sait aussi très bien quels sont les hommes qu'il va trouver en face de lui dans sa lutte pour un nouvel humanisme : ce sont tous les profiteurs du système existant. Il se garde sur sa droite et sur sa gauche. Il se méfie des réactionnaires et des démagogues. Mais il sait aussi combien ils se ressemblent. Là encore, Coubertin se montre prophète exemplaire. Voici ce qu'il écrivait dès 1932 à son ami Pierre Marie : **« Prolétaires et ploutocrates semblent s'entendre pour préparer la stagnation mentale et l'inorganisme « définitif » »**. Et il ajoutera dans un article de revue : **« Ces « internationales » sont isolément opposés les unes aux autres car elles reposent d'abord sur le principe de la lutte des classes. Leurs dirigeants sont presque tous des « sans patrie », au sens réel du mot, et les ploutocrates encore plus que les prolétaires, tant ils se montrent incapables de subordonner leurs intérêts de clan au bien général »**.

Mais il ajoute, désignant ainsi ceux qui peuvent être les artisans d'une renaissance : **« Entre ces deux catégories extrémistes se tiennent les masses profondes qui vont de l'ouvrier attaché à son travail quotidien et l'aimant, au possesseur d'une de ces fortunes moyennes qui assurent sa sécurité et même le bien-être, sans permettre pourtant ce gaspillage fantaisiste, insolent et stérile, qui devient de plus en plus la manière de dépenser des gens trop riches. C'est dans ces milieux là que doivent se recruter les**

architectes du nouvel ordre social si l'on veut qu'il ait quelque solidité et quelque durée ».

Mais Coubertin n'est pas assez fou pour croire que la nouvelle élite sera recrutée sur des critères économiques. Quand il évoque ceux qui devront être ces éducateurs du peuple, il choisit comme modèle Saint-Benoît qui demandait à ses moines de travailler tout à la fois par leurs mains et par leur esprit.

L'élite dont rêve Coubertin ne doit pas être coupée du peuple. Au contraire, **« c'est le peuple, la masse qu'il faut gagner à cette idée de chevalerie... Être une élite ne suffit pas, il faut encore que cette élite soit une chevalerie »**.

Et pour lui, le chevalier et l'athlète avancent du même pas.

Voici les jeunes hommes auxquels Coubertin va demander d'être des chefs.

« Pour nous soutenir et vous guider, qu'une triple volonté demeure en vous : la volonté de la joie physique que procure l'effort musculaire intensif, excessif même, et violent – puis la volonté de l'altruisme franc, complet, continu... car, sachez-le bien, la société prochaine sera altruiste ou elle ne sera pas : il faudra choisir entre cela et le chaos ; - enfin la volonté de compréhension des ensembles ».

Et à ces jeunes gens ardents qu'il veut rassembler à cette dure école dont parlait déjà Nietzsche,



Coubertin va donner des maximes d'une rigueur impitoyable :

« Le travail est la loi universelle. L'effort est la joie suprême. Le succès n'est pas un but mais un moyen pour viser plus haut. »

L'individu n'a de valeur que par rapport à l'humanité ; il est fait pour agir avec acharnement et mourir avec résignation ».

Si Pierre de Coubertin est surtout connu comme le rénovateur des Jeux Olympiques, nous ne devons jamais oublier pourquoi il les a restaurés. Il l'a écrit dans *A la Jeunesse Sportive de Toutes les Nations*, le 17 avril 1927, de la terre même d'Olympie :

« Dans le monde moderne, plein de possibilités puissantes et que menacent en même temps de périlleuses déchéances, l'Olympisme peut constituer une école de noblesse et de pureté morale autant que l'endurance et d'énergie physique, mais ce sera de l'honneur et du désintéressement sportifs à la hauteur de votre élan musculaire. L'avenir dépend de vous ».

Un hymne à la vie

Lorsqu'il avait une trentaine d'années, Coubertin avait écrit sous le pseudonyme de Georges Hohrod un curieux récit qu'il intitula *Le Roman d'un Rallié*. Nous y trouvons un magnifique hymne à la vie, un adorable chant de lutte.

Écoutons-le :

« La vie est simple parce que la lutte est sim-

ple. Le bon lutteur recule, il ne s'abandonne point ; il fléchit ; il ne renonce pas. Si l'impossible se lève devant lui, il se détourne et va plus loin. Hors de combat, il encourage ses frères de sa parole et le désespoir ne pénètre pas en lui ».

Toute sa vie, Coubertin resta fidèle à deux hauts lieux de notre patrie : **« Il est dans le monde deux endroits vers lesquels sans cesse ma pensée me ramène. L'un est cette plaine fameuse où s'étendent dans la solitude des herbes et des nuages les ruines pieusement exhumées de la cité qui fut un des foyers les plus ardents et les plus durables de la civilisation hellénique, Olympie. L'autre est la chapelle néo-gothique d'un collège d'Angleterre où, devant l'autel, sous la pierre unie qui porte son simple nom, repose le grand anglais qui s'appelait Thomas Arnold ».**

Les cendres de Coubertin sont dispersées à travers l'Europe. Mais son esprit vit toujours sur les stades dont quelques-uns portent son nom. Coubertin est présent quand un jeune homme lance un javelot, prend un témoin de relais ou livre un assaut d'es-crime.

Coubertin est présent partout où l'on vit **« plus vite, plus haut, plus fort »**, selon la devise olympique qu'il a créée.

Sa main ne tremblait pas quand il écrivit un jour, sans illusion et sans désespoir : **« J'écris pour de-main... ».**

Jean Mabire

L'AAJM aux 43^e Journées Chouannes les 30 août et 1^{er} septembre 2013

2013 est incontestablement l'année des « premières fois » pour notre Association. Après notre première participation à la Fête de Radio Courtoisie en juin dernier, nous avons eu la possibilité d'avoir pour la première fois un stand aux Journées Chouannes de Chiré-en-Montreuil.

Il faut bien admettre que nous faisons figure d'extra-terrestre, la personnalité de Jean Mabire détonnait un peu dans cet univers et surpris certains des participants. Toutefois, nous avons été fort bien accueillis par François-Xavier d'Hautefeuille, le jeune et nouveau directeur de Chiré-DPF (Diffusion de la Pensée Française). Nous avons aussi compris que notre présence n'était pas si surprenante. En effet, ces premières Journées Chouannes sous sa direction ont été marquées par la venue de nouveaux participants (conférenciers, éditeurs,...) et pour le 220^e anniversaire de l'insurrection vendéenne, une affluence exceptionnelle saluée par un soleil radieux. En entendant le discours de clôture de Monsieur d'Hautefeuille, nous découvrîmes une véritable ouverture d'esprit. Il proclama, afin de ne laisser aucun doute, qu'il ouvrirait les portes de sa diffusion à tous ceux qui défendent une certaine idée de la France, à tous les Contrerévolutionnaires. Et illustrant son propos, il déclara qu'il ne reviendrait pas sur le cas – semble-t-il sujet à crispation – de la vente du livre posthume



de Dominique Venner, qui avait aussi toute sa place à Chiré-DPF... Il n'est donc pas surprenant que Jean Mabire est aussi la sienne grâce à notre présence.

Nous honorons la démarche de François-Xavier d'Hautefeuille, nous profitons de le féliciter ainsi que toute son équipe pour l'exceptionnelle qualité de l'organisation qu'il nous a été donnée de voir et nous espérons vivement pouvoir revenir à Chiré lors de la prochaine édition des Journées Chouannes.

Fabrice Lesade



Publication de l'Association des Amis de Jean Mabire
15, route de Breuilles - 17330 Bernay Saint Martin
contact@jean-mabire.com
<http://www.jean-mabire.com>

Conception : Les Editions d'Héligoland TM 2011
www.editions-heligoland.fr
BP2 -27290 Pont-Authou (Normandie)